

FEP - NORD-NORMANDIE-ÎLE-DE-FRANCE

FEP - GRAND OUEST

FÉDÉRER & PARTAGER

N°36 - OCTOBRE 2018



ÉDITO

PAUVRETÉS

|| Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous" dit Jésus.

Cette vision d'avenir s'est hélas vérifiée tout au long de l'histoire. La misère physique due aux dérèglements de la nature : sécheresse, cataclysmes, épidémies, famines, est toujours d'actualité, mais la pauvreté due au mal moral pour parler comme Leibniz, vient aggraver les choses par des injustices, des explications, des négligences coupables, des guerres, ...

En fait, la richesse engendre toujours la pauvreté et l'exploitation de l'homme par l'homme de manière directe comme l'esclavage ou indirecte par des accords inégaux sur le marché international. On est aussi toujours le pauvre par rapport à un plus riche que soi. Toujours là, la pauvreté est comme une mauvaise conscience de nos sociétés, elle est culpabilisante et violente... On la fuit, on la cache, on la rejette, quelquefois pourtant on essaie d'y faire face pour des raisons psychologiques, politiques, morales ou tout simplement par amour de l'autre... Mystère...

Pauvreté intellectuelle et morale sans compter l'ennui et les extravagances qui vont avec. Chaque période a ses pauvres et aujourd'hui avec les moyens techniques dont nous disposons nous devrions faire face au problème.

Pourtant, non sans un certain cynisme, la technoscience ne va pas dans le sens de la lutte contre la pauvreté et demain sans doute de nouvelles formes de pauvreté feront leur apparition.

Le transhumanisme, courant de pensée qui

soutient la technoscience ne s'embarrasse pas de préjugés. Plusieurs penseurs écrivent sans complexe que les tenants de l'homme augmenté verront demain les hommes d'aujourd'hui et ceux qui ne vivent pas les idées transhumanistes, comme les hommes de maintenant voient des gorilles et des chimpanzés.

D'autres parlent de non "humanité"... Le racisme et l'exclusion sont en germe là ! Il est vrai que l'homme augmenté coûte cher au final et ce n'est pas parce qu'on a le dernier iPhone qu'on ne sera pas sur la touche !

Pauvreté du corps aussi qui est méprisé et chosifié à l'extrême. Il faut l'améliorer, l'embellir, le décorer, augmenter ses capacités et finalement l'abandonner de telle sorte que l'esprit puisse survivre dans une machine (sur un disque dur par exemple).

Pauvreté culturelle, car ici le passé est rejeté, obsolète, seul l'avenir et la science comptent. Pauvretés affectives aussi, le temps et le rapport au corps ouvrent des perspectives sociales, familiales, inédites où l'amour a peu de place.

Tout cela sans compter les pauvretés d'aujourd'hui qui risquent de perdurer.

Dans la révolution technologique d'aujourd'hui se posent les problèmes de demain et la pauvreté n'en est pas le plus mince... Interpellation à nos églises. Nous ne pouvons laisser faire sans réflexion, sans réaction. Nous avons toujours des pauvres avec nous, cela ne veut pas dire qu'il faille l'accepter.

● Vincens Hubac

ACCUEILLIR ET ACCOMPAGNER

BIENVENUE !

L'Entraide de Pentemont-Luxembourg s'est impliquée, depuis la crise des migrants de 2015, dans l'accueil de réfugiés syriens, à travers un collectif appelé « Marhaban » (« bienvenue » en arabe), constitué de membres de l'Entraide, du Conseil presbytéral, et des personnes parlant l'arabe du Moyen-Orient.

Une dizaine de migrants ont été accompagnés, venus par divers canaux (église d'orient, FEP, CIMADE, associations diverses) : accueil, hébergement dans la chambre de passage de la paroisse, conversation en français, recherche de formations, stages, emplois, soutien fraternel. Une jeune réfugiée syrienne a été hébergée par une paroissienne âgée, dans son appartement pendant 14 mois, après avoir passé un an dans la chambre de passage paroissiale, en dérogation de l'utilisation en général hebdomadaire de cette chambre. En 2018, nous continuons à accompagner dans la durée quatre réfugiés, aujourd'hui statutaires, pour faciliter leur intégration.

Dès 2016, nous avons mis en place une « chaîne d'hospitalité », avec quelques paroissiens volontaires pour héberger des migrants pendant quelques semaines, sur le modèle développé par l'association Welcome (JRS), qui propose à des réfugiés ou demandeurs d'asile, connus et accompagnés par un collectif, une hospitalité en familles d'accueil, à raison de quatre à six semaines par famille, pour une durée maximum de neuf mois par accueilli.

L'afflux de réfugiés de Syrie étant resté limité, nous avons évolué vers l'accompagnement de migrants d'autres origines, d'autant que notre paroisse abrite une grosse permanence CIMADE, dédiée à leur accompagnement juridique et administratif. Toutefois, il s'avère que la CIMADE reçoit surtout des déboutés et/ou des « dublinés », dont certains passent une semaine ou deux dans la chambre de passage pour souffler, mais sont rarement éligibles, dans leur statut actuel, à l'intégration.

Pour contourner cet obstacle, nous venons d'établir un partenariat avec JRS Ile-de-France, qui accompagne environ vingt-cinq réfugiés ou demandeurs d'asile, hébergés dans soixante-quinze familles, avec une liste



d'attente de même ampleur. Nous avons accueilli nos deux premiers demandeurs d'asile « JRS », qui ont passé l'été dans deux familles, suivis par un tuteur, qui fait le lien entre l'accueilli et la famille d'accueil.

L'avantage de ce partenariat avec JRS est que la famille d'accueil fournit seulement l'hospitalité, tandis que l'accompagnement juridique et administratif, souvent très lourd, est assuré par le collectif qui accompagne l'accueilli et toujours, à défaut, par JRS. Il est même déconseillé à la famille de se lancer, seule, dans cet accompagnement, elle pourrait faire de grosses bourdes. En revanche, si un demandeur d'asile est débouté, y compris après recours devant la CNDA, son accompagnement par JRS prend fin. Marhaban peut dans cas prendre le relai de JRS pour quelques temps, pour aider le migrant à peser le pour et le contre des divers scénarios envisageables pour lui, avant de le laisser poursuivre sa route.

L'aventure de Marhaban a été bâtie comme un « projet » dès l'origine en 2015, avec un document de projet validé et transmis au Conseil de l'Entraide et au Conseil presbytéral. Il est en effet essentiel de négocier au sein de la paroisse les conditions collectives de cet accueil de migrants, pour parvenir à un consensus, lequel n'interdit, bien sûr, en rien, les initiatives individuelles de tel ou tel paroissien qui souhaiterait accueillir chez lui un/des migrant(s) dans des conditions différentes, sous sa propre responsabilité.

Les conditions sont aujourd'hui réunies pour donner plus d'ampleur à notre chaîne d'hospitalité.

● **Dominique Fougeirol**
Président d'ELP, coordinateur de Marhaban

(1) Personne à qui s'applique la réglementation dite de Dublin, selon laquelle le « dubliné » est dans l'obligation de déposer sa demande d'asile dans le premier pays où il a été contrôlé.

UN ACCOMPAGNEMENT INDIVIDUEL

La permanence d'accueil et l'aide aux personnes existe depuis de nombreuses années à l'Oratoire du Louvre.

Les bénéficiaires peuvent être des membres de la paroisse. D'autres personnes sont orientées par des paroissiens et parfois aussi par des lieux d'accueil (Emmaüs par exemple).

Cette permanence s'organise sous la forme de rendez-vous individuels.

L'accueil et les entretiens sont assurés par les membres de l'Entraide.

Ils se déroulent au secrétariat de la paroisse à l'occasion de rendez-vous fixés au mieux des disponibilités de chacun.

Cette formule permet de faire un travail de fond et d'aider efficacement des personnes vivant souvent en grande exclusion.

Entre deux rendez-vous, nous restons en contact téléphonique pour effectuer le suivi des démarches entreprises par la personne (rendez-vous avec une assistante sociale, la Cimade, ...). Si cela est nécessaire, la personne peut aussi être accompagnée à l'occasion d'un rendez-vous.

En 2017, nous avons ainsi accueilli et suivi douze personnes au cours de quarante-cinq entretiens. Parmi celles-ci, quatre ont été accompagnées de manière soutenue dans leurs démarches : régularisations administratives, ouverture de droits, couverture sociale, recherche d'hébergement, contact avec les services sociaux...

Dans certaines situations, nous versons également un soutien modeste, mais utile, avec des chèques hygiène-Alimentation ou un pass Navigo.

Ces rendez-vous permettent également d'offrir un accueil, une écoute et du temps pour eux.

Ce travail d'accompagnement s'effectue en concertation avec nos Pasteurs et avec les membres du Conseil de l'Entraide. Nous nous appuyons également sur un réseau d'associations : l'Armée du Salut, La Clairière, Les Diaconesses de Reuilly, La Cimade, le CASP... Depuis novembre 2017, par l'intermédiaire d'une paroissienne engagée dans le réseau d'accueil aux réfugiés, nous soutenons également une famille syrienne en étroite coordi-

nation avec l'Entraide d'Orléans. Cette famille, avec trois enfants, est arrivée par les couloirs humanitaires en avril 2017, avec le statut de réfugié délivré par l'Ambassade de France à Ankara. Le père de famille, journaliste indépendant en Syrie, a pu obtenir une inscription à Paris-Dauphine.

L'Entraide poursuit tous ces accompagnements en 2018. Si beaucoup des personnes suivies sont en lien avec notre paroisse, l'Entraide est aussi à l'écoute des situations de précarité, d'exclusion et de souffrance de chacun, quel que soit son itinéraire antérieur. Ce travail d'accompagnement est souvent difficile : il nous faut très fréquemment aider les personnes accueillies à retrouver de la confiance en soi, à décider de commencer ou reprendre des démarches.

Paradoxalement, c'est aussi un sujet de satisfaction : les personnes suivies montrent une grande capacité à vivre leur situation et à la dépasser. Ils nous encouragent à poursuivre ce travail d'entraide.

● **Entraide de l'Oratoire du Louvre**

UNE PAUSE FRATERNELLE

L'Escale est un lieu d'accueil et d'écoute bienveillante où le passant, quel qu'il soit, peut s'arrêter, se poser, parler, se recueillir et se ressourcer.

L'Escale, situé dans une ancienne boutique, entend répondre à la quête de sens de nos contemporains, et apparaît comme un lieu d'humanisation où peuvent être partagés soucis aussi bien qu'interrogations existentielles : vie, mort, joies, épreuves, souffrances.

Les partages et rencontres se vivent dans un esprit d'ouverture et le respect des différences. Pour les visiteurs croyants, l'Escale veut être une fenêtre ouverte sur la Bible et une opportunité de recueillement. Y trouvent leur place méditation, prière et chant. A ceux qui se tiennent à l'écart des institutions ou rites, l'Escale peut offrir un cheminement de foi. Et à ceux qui sont ouverts à une expression

communautaire plus large ou plus structurée, l'Escale propose de rejoindre l'Eglise de leur choix. A ceux qui recherchent un logement, un travail ou une aide administrative, il est proposé une rencontre avec des associations partenaires.

Une équipe de quinze bénévoles assurent les permanences. Ils sont aptes à l'écoute bienveillante, à l'aise avec la Bible et la prière. Constituée en association (loi 1901), l'Escale agit en partenariat avec les Eglises voisines de l'Eglise Protestante Unie de France, la Ligue pour la Lecture de la Bible, et les aumôneries des hôpitaux Cochin et Port-Royal. Inaugurée en avril 2017, elle a déjà reçu 120 visiteurs l'année dernière, et 250 personnes depuis janvier 2018.

Anne, une habitante du quartier témoigne : *Depuis quelques mois s'est ouvert juste en bas de chez nous, dans une ancienne boutique, un lieu d'accueil, d'échange, d'écoute. Un lieu*

de spiritualité aussi. Christian Tanon, ancien cadre sup « reconverti » vers la cinquantaine en pasteur, a attendu la retraite pour ouvrir ce lieu. Personnellement, même si je ne suis pas « croyante », je trouve cette initiative formidable. Chacun peut y trouver sa place s'il le désire.

● **Christian Tanon**

L'Escale ouvre ses portes tous les jours de mardi à samedi, entre 16 h et 20 h.

47 rue Henri Barbusse, Paris 5^{ème}, en face de la maternité Port Royal.



MURS DE PAPIER

Pendant 2 ans, Olivier Cousin a filmé une permanence Cimade de personnes sans-papiers. La permanence RCI - Cimade Belleville - Fessart, dans le quartier de Belleville à Paris. C'est dans cet unique décor qu'il peint les difficultés rencontrées par les étrangers désireux d'obtenir des papiers et de faire leur vie en France. Récits de souffrance, de dignité et d'espoir.

Florence Daussant-Perrard a rencontré Olivier Cousin.

Comment avez-vous eu l'idée du film ?

Le hasard a voulu que je pousse la porte de l'antenne Belleville-Fessart pour régulariser une amie. Là, dans une grande salle, je me suis retrouvé face à Céline, Sabine, Henry et Caroline qui recevaient les personnes sans papiers. Je me souviens, leur calme détermination, leur refus à laisser les migrants sans papiers, leur lutte obstinée contre le non-respect de la loi.

En face d'eux, une quarantaine de personnes attendait d'être reçu. L'attente était longue mais, contrairement à la file de la préfecture, elle était conviviale. On dormait, on bavardait, on souriait, on pleurait de temps en temps, on criait parfois, mais on prenait des nouvelles des

uns et des autres, on racontait sa propre expérience, on partageait de la nourriture, on parlait du pays. Une énergie incroyable se dégageait de cet endroit. Séduit par le lieu, l'ambiance, je me suis engagé comme bénévole à mon tour. J'écoutais, j'aidais au mieux.

Le choix d'adopter le point de vue des personnes migrantes a-t-il d'emblée été une évidence pour vous ?

Je tombais des nues, découvrant que le droit du sol n'a plus cours depuis 1993 ; que le regroupement familial ne fonctionne quasiment plus ; qu'il faut avoir travaillé illégalement en France pour obtenir le droit de travailler en France ; que les étudiants étrangers diplômés ici doivent faire des pieds et des mains pour rester travailler ; que les titres de séjours délivrés ou reconduits chaque année aux étrangers ne représentent que 200 000 personnes, soit 0,4% de la population, contre 0,7% en moyenne dans les pays de l'OCDE ; que moins de 40 000 personnes entrent par an sans papiers en France : elles y trouvent facilement un emploi dans les secteurs en tension ; que travaillant avec une fausse carte, les sans-papiers paient des charges, pour des prestations sociales dont ils ne verront jamais la couleur : ils n'ont pour seuls droits que ceux de scolariser leurs enfants et de recevoir une aide médicale d'urgence ; que les procédures judiciaires à répétition, menées par les Préfectures, coûtent bien plus

cher que l'accueil des sans-papiers. Filmer cette permanence c'est donc une promesse de faire tomber les clichés sur les sans-papiers.

« Murs de papiers » est-il un film militant ?

En pointant ma caméra le mardi au 25 rue Fessart, je peux espérer lutter contre les préjugés parce qu'en dépit de l'étroitesse des lieux, autour de ces tables, autour de ces papiers, la liberté des échanges n'y a pas son pareil. Chaque histoire est, pour moi, déjà un film en soi et l'on a sous les yeux une illustration patente de la réalité de ce que la France propose aux étrangers qui souhaitent s'y installer. Parlant de situations personnelles, ce sont des droits universels qui sont abordés : la reconnaissance de son identité, la liberté d'aller et venir, le droit à mener une vie familiale normale, le respect de la vie privée, la reconnaissance de la dignité des personnes, le droit d'asile.

● **Propos recueillis par**
Florence Daussant-Perrard
août 2018

La sortie du film est prévue en octobre 2018 en salle de cinéma et en DVD.

MURS DE PAPIERS, 2018, 90, documentaire.

Réalisation : Olivier Cousin

Production : Auteurs & Compagnies

Participation : la Cimade, collecte participative



LA MÉDIATION ANIMALE

De nombreux établissements de la Fondation de l'Armée du Salut emploient depuis plusieurs années la médiation animale dans l'accompagnement des personnes accueillies.

Objectif : faciliter l'épanouissement ou la reconstruction des capacités de chacun.

Toutes les personnes qui vivent en relation avec des animaux savent la joie et le plaisir que procurent la caresse à un chat, un jeu de balle avec un chien ou une promenade à cheval. Dans les établissements sociaux et médico-sociaux accueillant des personnes en situation de dépendance ou de précarité, la relation avec un animal peut représenter une médiation, une façon de reprendre contact avec son environnement, en douceur.

Cela concerne tous les publics ayant des difficultés sociales ou psychiques, explique Nicolas Emond, psychologue et équitérapeute, en agissant sur la gestion des émotions, l'adaptation à l'environnement, la mémoire, la communication non verbale, mais aussi la coordination motrice, l'équilibre ou l'apaisement des tensions musculaires.

Au Domaine du Château d'Auvilliers, dans le Loiret, une vingtaine de jeunes adultes porteurs de déficiences mentales ou de trouble autistiques, accueillis en journée, participent aux activités de la ferme pédagogique de l'établissement. Ils y retrouvent chaque jour moutons, coqs, oies et chevaux, et la perspective de ces moments au grand air leur procure beaucoup de plaisir.

Le cheval, par exemple, est capable d'interactions avec les humains, en fonction de sa propre sensibilité, souligne Chantal, coordinatrice de cet accueil de jour et spécialiste en hippothérapie. Il ne s'approprie pas de façon immédiate et, pour les jeunes adultes que nous accueillons, gagner progressivement la confiance de l'animal les aide eux-mêmes à progresser, à développer leur autonomie.

La mère de l'une des jeunes accueillies le confirme : *Les difficultés et les angoisses de ma fille s'effacent au contact de la jument dont elle s'occupe : elle devient instantanément plus calme et a acquis une confiance en elle que je n'aurais jamais soupçonnée, au point de faire des figures d'équilibre en selle, alors qu'elle a des soucis de motricité importants dans la vie de tous les jours.*

Autre exemple, pour les personnes souffrant d'Alzheimer, accueillies en maisons de retraite médicalisées, la médiation animale est fortement recommandée pour aider au maintien des capacités cognitives. Les personnes qui ont eu des animaux au cours de leur vie peuvent retrouver les gestes de soin et le réconfort d'une relation d'affection, qui se passe de mots. La médiation animale peut également être très utile dans l'accompagnement des personnes en situation de précarité sociale.

Au centre d'hébergement et de réinsertion sociale le Bon Foyer, à Mulhouse, Laëtitia, travailleuse sociale, a aidé une résidente à réaliser son projet d'adoption d'un chat, en valorisant son sentiment de responsabilité : *Cette résidente a pris conscience que le fait d'avoir un chat bien à elle impliquait des horaires, de l'hygiène et quelques économies pour acheter litière et croquettes. Elle a beaucoup progressé dans la gestion de son budget, ce qui lui sera très utile quand elle retrouvera une vie autonome. J'ai pu aussi aborder avec elle les questions de santé, car elle a compris qu'elle devait être elle-même en bonne santé pour veiller sur son chat Caramel, qui compte sur elle.*

● Olivier Ghezzani

ENQUETE AUPRES DES ASSOCIATIONS D'ENTRAIDE

La Commission accueil de l'étranger de la Fédération Entraide Protestante mène une enquête auprès des entraides et diaconats de paroisse sur l'hébergement des déboutés du droit d'asile et des mineurs isolés non pris en charge par l'Aide Sociale à l'Enfance.



Quand elles sont déboutées de leur demande d'asile, les personnes qui se réfugient dans notre pays n'ont plus droit à l'hébergement, plus droit à l'allocation demandeur d'asile, pas le droit de travailler. De même, pour les mineurs non accompagnés, il y a deux périodes délicates pour eux : avant l'estimation de leur minorité, et après cette estimation s'ils n'ont pas été reconnus mineurs. Ils sont alors livrés aux dangers de la rue.

Cependant des citoyens, en collectifs ou associations, les hébergent chez eux ou dans des logements dont ils assument le loyer. Ils sont particulièrement attentifs aux personnes, plus qu'au statut qui évolue au cours du temps, et

les hébergent sans distinction. Les membres de la Commission souhaitent entrer en contact avec les entraides et diaconats qui se sont lancés dans ce type d'hébergement⁽¹⁾.

L'objectif de l'enquête est de connaître les conditions qui permettent d'héberger des déboutés et des mineurs isolés non accompagnés. A partir des résultats, le but de la commission est d'élaborer un guide, une méthodologie de reproduction de ces expériences, afin de soutenir celles et ceux qui souhaitent se lancer dans une telle initiative.

(1) Prendre contact avec Anne Marie Cauzid, présidente de la Commission accueil de l'étranger - anne-marie.cauzid@orange.fr

« MÉDIATEURS DE SANTÉ-PAIRS »

A la Fondation Diaconesses de Reuilly, le SAMSAH* GAIA17 a été retenu par l'Agence Régionale de Santé (ARS) Nouvelle Aquitaine pour faire partie de l'expérimentation « Médiateurs de santé-pairs »

Ce programme pilote, porté par l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) et financé la première année par l'ARS Nouvelle Aquitaine, vise à former et embaucher dans des établissements de santé mentale, des personnes ayant (eu) des troubles psychiques, désormais rétablies ou en voie de rétablissement. L'insertion des Médiateurs de Santé Pair dans les établissements et services en santé mentale a pour objectif d'améliorer le recours aux soins et la qualité de la prise en charge des usagers. Le médiateur est payé pour partager son savoir expérientiel. Le Programme « Médiateur de Santé/Pair » (MSP) est un projet innovant en France qui s'inspire des expériences étrangères d'intégration d'anciens usagers de la psychiatrie dans des équipes de soin en santé mentale.

Cette expérimentation est le fruit d'un partenariat entre l'ARS, le Centre Collaborateur de l'OMS, l'Université Paris XIII, et GAIA. Elle s'inscrit aussi pour GAIA dans le prolongement d'un travail commencé il y a trois ans avec l'UNAFAM (Union Nationale de Familles et Amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques) autour des notions de Rétablissement, d'Empowerment et d'Inclusion sociale : réalisation de formations pour les professionnels, rencontres d'un pair aidant canadien, organisation de deux colloques « A la recherche de l'espoir en psychiatrie ». Ainsi, nous avons été amenés à échanger autour des pratiques et de nos valeurs avec monsieur Luc VIGNEAULT, pair aidant en poste à l'Institut de Santé Mentale de Québec et le Docteur Charles BONSACK, médecin chef département CHU Vaudois en Suisse. Ces échanges ont été très appréciés par l'équipe du SAMSAH ce qui nous a permis aussi de réfléchir à la fonction de pair aidant à GAIA 17 sur les différents services. Les colloques nous ont familiarisés avec les concepts d'Empowerment, de Rétablissement, à savoir de redonner à l'autre (la personne en situation de handicap psychique) une capacité

à agir, à décider pour lui-même, qui sont ce que nous souhaitons insuffler aux personnes lors de nos accompagnements. En 2017, nous avons envoyé les salariés du SAMSAH, du SAVS* et du Foyer à une formation avec Tim GREACEN et Emmanuelle JOUET spécialistes de ces notions. Nous avons envoyé à tous les psychiatres hospitaliers et libéraux l'information de cette opportunité pour certains de leurs patients qui avaient ce désir et le niveau attendu pour s'engager dans ce super projet. Nous avons reçu une douzaine de contacts. Notre recrutement d'un étudiant Médiateur de santé/pair est effectif depuis le 04 Janvier 2018. Il dispose d'un master Sciences de l'éducation et un diplôme d'ingénierie en TIC. Il interviendra lors d'ateliers collectifs et à certains moments en individuel avec les personnes. Ses compétences sur les apprentissages, l'informatique, la photo et la vidéo nous ont fortement intéressés lors du recrutement par l'originalité et sa capacité à imaginer des approches qui tiennent compte du sujet et de son rapport dans la réalité ou son environnement. Bienvenue à lui !

● Corinne Menadier

UN ÉVÈNEMENT SOLIDAIRE !

En Charente-Maritime, la Fondation Diaconesses de Reuilly a développé plusieurs projets destinés à permettre l'accueil de personnes migrantes. Au-delà du projet d'accueil, c'est l'accompagnement de ces personnes qu'il faut savoir penser pour permettre à chacun de se reconstruire.

Créer un évènement solidaire : rassembler les personnes accueillies sur les quatre sites, les bénévoles et les partenaires (maire, associations caritatives, mission locale, ...) et partager ensemble un temps de fête. L'occasion de faire « une pause » ensemble avec les personnes demandeuses d'asile dans ce parcours de longue attente. Le site de l'ancien couvent de Corme-Ecluse se prête bien à ce type d'évènement. Parti de la proposition d'une salariée de donner un concert sur ce site, cette idée a cheminé pour finalement prendre la forme

de cet évènement solidaire, le dimanche 1^{er} juillet 2018 !

Le soleil et la musique étaient au rendez-vous. Deux groupes de musique : Zinatha et Tobago Orchestra ont répondu présents à l'invitation. Cent cinquante personnes présentes représentant une quinzaine de nationalités se sont mélangées et ont partagé, autour des tables, les mets préparés par l'équipe et les personnes accueillies. Les barbecues ont régalé petits et grands. La musique nous a transportés, beaucoup ont dansé. Des messieurs pakistanais nous ont initiés à quelques pas de danses traditionnelles. Malgré le contexte difficile, l'origine, l'histoire, le rôle de chacun, tous ont apprécié ce moment fraternel. Ce fut une réussite ! L'humanité prend sens dans ce temps de vie partagé.

● Audrey Milcendeau

DE CALAIS À CORME-ÉCLUSE !

Sollicitée par la Préfecture de Charente-Maritime pour accueillir temporairement des personnes provenant de Calais et Dunkerque, la Fondation des Diaconesses de Reuilly ouvrirait les portes de l'ancien couvent de Corme-Ecluse, devenu un centre d'accueil et d'orientation dès le mois de janvier 2016. L'objectif était de mettre à l'abri pour quelques mois ces personnes d'origine iranienne, irakienne et soudanaise et qu'elles puissent être accompagnées sur des demandes d'asile si elles le souhaitaient. Tous avaient un métier, une famille, une vie dans leur pays. Après avoir vécu, quelques temps à Calais ou Dunkerque, ils étaient soulagés de pouvoir vivre un peu de sérénité et de dignité dans les locaux mis à leur disposition.



Fête de la musique à Corme-Ècluse

LE LABEL ÉGLISE VERTE

Ce logo Eglise verte commence à peine à se diffuser dans notre région, quoiqu'encore très modeste côté protestant. Il s'agit du logo d'un label lancé voici un an sous les auspices de la Fédération protestante de France et de la Conférence des Evêques de France suite à la mobilisation des Chrétiens à l'occasion de la Conférence de Paris sur les changements climatiques (COP 21). Il s'adresse à toute « communauté » chrétienne voulant s'engager ou renforcer son engagement pour le respect et la préservation de la Création.



Les paroisses sont bien évidemment la cible privilégiée de ce label.

A l'heure actuelle, côté protestant, deux Eglises locales de l'Eglise protestante unie de France (Lezay et Fontenay-le-Comte) et deux autres de l'Union des Eglises libres de France (Gaubert et Poitiers) sont pionnières dans notre région du Grand Ouest et les journées de la Création organisées ce mois-ci, par exemple à Rochefort ou à Orléans, sont l'occasion d'une information sur Eglise verte et donc le signe de l'enclenchement d'une dynamique. Toutefois, les promoteurs du label donnent au terme « communauté » un sens large qui englobe les œuvres et mouvements ainsi que des établissements. D'ores et déjà, toujours dans notre région, un centre de vacances et de rencontres, le Centre de Jeunes de Saint-Lunaire qui relève de la CAEF (Communautés et Assemblées évangéliques de France) est en cours de validation.

Or, les adhérents de la FEP, qu'il s'agissent d'entraides, de diaconats ou d'établissements du champ social, sanitaire et médico-social, devraient se sentir concernés, au minimum pour des raisons d'économies d'énergie, mais plus globalement du fait des effets des enjeux écologiques pour les pauvres d'aujourd'hui et pour les générations futures, dans les pays du Nord tout autant que dans les pays du Sud. La crise écologique n'est-elle pas cause de pauvreté, de détresse, d'injustices flagrantes et d'accentuation des souffrances humaines ?

Si la diaconie est vigilance face à la souffrance, elle ne peut faire l'impasse sur la souffrance des autres engendrée par la crise écologique et sur la souffrance endurée par la Création elle-même. Toutefois, il est vrai que certains adhérents sont susceptibles d'être rebutés ou entravés par le titre même du label mais rien n'empêche pour eux de s'engager dans une démarche s'inspirant du processus Eglise verte sans pour autant envisager une validation officielle des efforts qu'ils décideraient de mettre en œuvre. Je ne peux que les inviter à regarder de très près l'éco diagnostic que le comité œcuménique de pilotage du label Eglise verte a préparé avec la plus grande attention et que vous trouverez sur le site eglis-verte.org

Le processus de labellisation commence en effet – et c'est son originalité – par une auto-évaluation de ses propres actions par la « communauté » volontaire sur la base d'un éco-diagnostic. L'entrée dans le processus est ainsi amplement facilitée mais l'essentiel est surtout que chacun prenne conscience que l'obtention de ce label n'est pas conçue comme une fin en soi mais comme un outil d'encouragement.

Plus précisément, cette obtention, ou le simple fait de s'inspirer de ce processus Eglise verte, manifeste, dans un premier temps, que la « communauté » s'engage dans une démarche de conversion écologique, puis, dans un second temps, qu'elle prend acte de la nécessité de progresser dans l'avenir sur cette voie.

● **Philippe Guttinger**
philippe.guttinger@orange.fr

Ce label lancé en septembre 2017, a fait des émules dans nos régions. Nous serions heureux pour les prochains numéros de la Lettre Régionale Grand Ouest / Nord Normandie Ile de France que vous partagiez avec les lecteurs vos expériences et votre regard sur cet engagement à la fois individuel et collectif. Nous attendons donc vos contributions !

« MON ÎLE AU LOIN MA DÉSIRADE »



Les dessins de Peter Sis ouvrent d'emblée un monde merveilleux que le lecteur est invité à regarder avec des yeux tout neufs. « Suivez le rêve » nous dit son cheminement : son expérience d'immigré tchèque, né à Brno en 1949, établi à New-York, puis la naissance de ses enfants, l'ont conduit à devenir illustrateur. Le prix Hans Christian Andersen a récompensé son œuvre en 2012. Un livre de Peter Sis n'est jamais innocent. Destiné à un public d'enfants, il entraîne aussi les parents à la découverte d'un monde neuf,

sert de truchement : il assure le passage de la vie réelle à la vie idéale, au Jardin, à un autre monde.

Comme Robinson Crusoé, le narrateur enfant parle à la première personne. Vêtu comme lui, il participe à une fête costumée, recueille les railleries de ses camarades et, touché au cœur, tombe malade. Ici commence son autre vie : il débarque sur l'île, étrangère d'abord puis hospitalière. La forêt compacte de l'arrivée laisse place peu à peu à une cohabitation harmonieuse. Sans jamais se séparer de son

tendre, idéal. Ouvrir Robinson, son dernier livre, c'est revoir une histoire bien connue et la découvrir avec un regard d'enfant, sans préjugés.

Je croyais tout savoir de Robinson et de son île. L'île rêvée du narrateur est une invitation au voyage vers une île exotique mais aussi vers une île intérieure, que chacun porte en soi. Robinson

lapin, l'enfant respecte la nature en s'y installant. Une double page illustre son activité, parmi les chèvres, les tortues, les oiseaux. Les animaux l'adoptent, il partage avec eux un repas de Thanksgiving. Des pirates surviennent, ennemis ? Non, il se retrouve avec son lapin dans sa chambre parmi ses amis. Ensemble, ils partagent l'aventure, passée et future.

Une page autobiographique conclut le livre, personnel comme les autres ouvrages de l'auteur. Peter Sis nous a accoutumés à décoder la réalité quotidienne pour en extraire la magie : le Tibet sort d'une boîte rouge (Le Tibet, les secrets d'une boîte rouge), un chat, apparenté aux chats de Robinson, ouvre les portes secrètes de Prague (Les Trois Clés d'or), ailleurs l'enfance « derrière le rideau de fer » illumine Le Mur. Ce n'est pas la moindre qualité de Peter Sis de lever les masques pour faire fleurir l'enfance, intacte et précieuse.

● Marguerite Czarnecki

AGENDA

14
NOV

Comité régional NNIdF
• Paris (75)

6
DÉC

Comité régional Grand Ouest
• Tours (37)

26
JANV

Journée régionale Grand Ouest
Election du comité régional
• Tours (37)

27
NOV

Réunion Groupe EHPAD
Île de France
• Paris (75)

8
DÉC

Journée d'échanges et de
formation « Accompagner la
distribution alimentaire »
• Bolbec (76)

2
FÉV

Journée régionale NNIdF
Election du comité régional

CONTACT

FEP - NORD-NORMANDIE-
ÎLE-DE-FRANCE

FEP - GRAND OUEST

Fédération de l'Entraide Protestante Nord-Normandie- Île-de-France
Tél. 09 87 05 15 11 • Mobile 06 20 58 36 53 • laure.miquel@fep.asso.fr
Tél. 01 48 74 53 84

Fédération de l'Entraide Protestante Grand Ouest
74, rue Georges Courteline • 37000 Tours
Tél. 09 87 05 15 11 • Mobile 06 20 58 36 53 • laure.miquel@fep.asso.fr

www.fep.asso.fr • Suivez-nous sur  